

Les ruptures de promesses de mariage en Angleterre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 23

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

beaux et les canards se glorifient de ne rien avoir perdu de leur talent musical.

Les savants recherchent activement les causes de ces désordres; les uns explorent le domaine de la science, d'autres celui de la politique. Il est des gens qui essaient de prouver que le développement exagéré de la militairomanie, avec tout son matériel de guerre, n'y est point étranger.

Et qui pourrait dire que la question du Gothard n'y soit pas pour quelque chose? Et le glaive destiné à la peine capitale n'attire-t-il pas la foudre aussi bien que le casque à pointe? Quoi qu'il en soit, la question importante pour les gens sérieux, c'est de remédier à la situation. Les Anglais, toujours pratiques, ont déjà trouvé le remède. Ils ont dit: Puisque nous sommes menacés de devenir amphibiens, nous devons nous mettre en mesure de vivre comme les animaux aquatiques. L'équipement du capitaine Boiton fut immédiatement adopté et une partie de la troupe envoyée chez les Zoulous en est déjà revêtue. En fidèles imitateurs de tout ce qui est bien, nos sommités militaires, fort préoccupées du nouveau système, proposeront sans doute l'achat de vêtements-appareils pour en équiper, à titre d'essai, le bataillon Krickschaettenkoffelberger, qui sera désormais appelé bataillon Boiton.

Puisqu'il en est ainsi, la pluie peut continuer à tomber.

L. D.

Les ruptures de promesses de mariage en Angleterre.

Tout le monde connaît la liberté dont les jeunes filles jouissent en Angleterre, tout le monde sait que riche ou pauvre, une jeune miss écrit et reçoit des lettres que ses parents ne lisent que lorsque cela lui plaît, et que la *flirtation* est une des principales occupations des Anglaises qui ne sont pas encore mariées ou qui l'ont été et ne le sont plus.

D'un autre côté, les Anglais, en tant qu'hommes, ne sont pas aussi froids qu'on veut bien le décrire. Il y a chez ce peuple des passions brûlantes que les cours d'assises viennent à chaque instant révéler, et c'est pour garder la liberté des femmes contre les écarts auxquels elle peut être entraînée que la loi a originairement institué ces actions en rupture de promesses de mariage, qui a donné lieu de si plaisants débats. En principe, la loi avait sa raison d'être; malheureusement, le dépit et l'habitude de tout traiter en *business* ont dénaturé les intentions des législateurs.

Peu à peu il a suffi qu'un homme soit fiancé de sa propre volonté à une jeune fille pour que, s'il se dédit sans pouvoir alléguer une cause grave de son inconstance, il soit traîné devant les tribunaux et actionné en dommages-intérêts pour le temps que la miss a passé à écouter ses serments, pour la peine que l'abandon a plus ou moins causée à un cœur plus ou moins brisé, pour les occasions que ladite miss a perdues de trouver un autre amoureux plus sérieux et plus solide, pour le tort que la réputation de l'intéressante plaideuse peut avoir subi, pour l'affront, pour les rubans bleus, les toilettes, les gants, les chapeaux, les dépenses faites en vue de paraître belle aux yeux du volage.

Les dommages s'aggravent lorsque le défendeur a délaissé l'une pour épouser l'autre, surtout lorsque cette autre est riche; ils deviennent encore plus sérieux et plus substantiels lorsqu'il y a eu séduction avec promesse de mariage, ce qui, dans ce dernier cas, est plus que juste.

Toutes ces différentes demandes sont admises devant le jury. Alors on voit des filles jeunes ou vieilles, des veuves qui, même, ont passé la cinquantaine, venir débiter leurs

chagrins, dévoiler leurs correspondances, raconter leurs mésaventures au milieu des éclats de rire de l'audience. Il faut les voir, ces éplorées, dénoncer au jury la conduite du volage qui, disparaissant tout à coup, s'en va donner son cœur et sa main à quelque autre lady.

Devant cette lanterne magique de la flirtation passent les types les plus curieux et se révèlent les excentricités à la fois les plus lugubres et les plus risibles du caractère britannique. Il y a même des femmes, et elles s'en vantent, qui n'apportent en dot à leurs maris que la compensation en espèces qui leur a été accordée contre un ancien amoureux. On en cite de nombreux exemples.

De tels abus ne peuvent évidemment se perpétuer, aussi M. Farren-Hershel, membre du Parlement pour Durham, a-t-il proposé, à la Chambre des Communes, une motion tendant à supprimer les procès en ruptures de promesses de mariage, excepté dans le cas où un dommage pécuniaire aurait été réellement éprouvé, par suite de promesses de cette nature.

Pottu et lo dzudzo.

Pottu et sa fenna sè tsecagnivont adé. Cein n'est pas nové et se lè mourets dâi mâisons poivont dévezâ, on ein oùdrâi dâi ballès. Per pou que n'homme séyé on bocon refregnu et que la fenna aussé forta pince, vouaïque z'ein práo po mettrè lo fû âi z'étopès et po féré lo détertin pé l'hotò.

Pottu, qu'on lâi desâi pas dinsè po rein, quarttâvè mé qu'à son tor, l'étâi croûio avoué sa fenna et la taupâvè práo soveint. L'est veré assebin dé deré que la Françoisè avâi onna tapette qu'allâvè coumeint la quia de 'na cabra, et quand l'est qu'on ein pâo tant débliottâ, l'est impossiblo qu'on ne diéssè rein què dâo bin. Adon quand Pottu la remâofâvè, cein mettâi l'édhie su la rua et la leinga à la fenna allâvè coumeint on moulin à vanâ et n'iaivâi que n'atout su la frimousse que la pouéssé féré botsi. Mâ cein ne poivè pas adé allâ dinsè et on bio dzo que la Françoisè avâi reçu 'na dédzal-lâie, l'allâ portâ plieinte au dzuddzo dé pé que coudi einvouâ l'afféré ein lè rappédzèneint. Po cein, l'alla criâ Pottu po veni bâirè on verro âo bossaton et po lâi savounâ on pou lè z'orolhiès.

— Vâidè-vo, que lâi fe, vo z'ètès trâo rudo et ne faut pas po dâi bambioulès flairè dinsè voutra fenna!

— Vo dites bin; mâ foudràî être lo bon Dieu po poi dzouré quand on où sa leinga dé serpeint.

— Vâi, mâ vo faut peinsâ que sa leinga est por lli on arma avoué quiet lè sè défeind quand vo la tarabustâ et vo qu'ètès foo coumeint 'na rotse, ne faut pas por on mot lâi cassâ la téta, kâ l'a on pecheint grâobon su lo ge et lo vo dio: sa leinga est por li coumeint quoui derâi bin on sabro et ma fâi se le vo repond cauquiès gros mots, faut adé peinsâ que n'est que 'na fenna.

— Ao bin dzudzo, n'ia pas tant dè mau, kâ se sa leinga est on sabro, n'é fâi què su lo fourreau, et ne porrâi-t-on pas s'arreindzi po stu iadzo?

— Ma fâi ne sé pas; kâ la Françoisè est furièusa et vâo po ti lè diablio que vo séyi condanâ, et su d'obedzi dè féré mon dévâi.

— Eh bin, dzudzo, se lâi fe Pottu que coumeincivè à avâi poire dé porta sè tsaussés ein tribunal,